

Un poète en classe tous risques «Communiste dandy», Francesco Forlani dévoile son quotidien de prof d'italien dans des collèges d'Eure-et-Loir

Par CLAIRE DEVARRIEUX

Francesco Forlani est un poète italien qui vit en France. Il a fondé une somptueuse revue internationale, *SUD*, et participe à *l'Atelier du roman*. Il écrit dans les deux langues. Il est aussi traducteur. Il est vraiment ce qu'on appelle, d'un terme un peu dévalué tant il a été utilisé, un passeur. Entre un passeur, ou un éclairer, et un pédagogue, il n'y a pas trop de différence, parfois. *Par-delà la forêt* met en scène Forlani dans le rôle de professeur d'italien qui est le sien depuis trois ans. Le récit, composé de 24 chapitres comme autant de nouvelles, parcourt le petit monde scolaire, de la cour à la classe en passant par la salle des profs, avec un amour du langage qui est poétique, bien sûr, mais, profondément, qui est une forme d'altruisme, d'amour de son prochain. Sans excès, sans démagogie. On ne va pas se plaindre, on va plutôt plaisanter, et jouer le plus sérieusement du monde, pour mieux se faire comprendre.

Après avoir enseigné la philosophie en terminale au lycée français de Turin, Forlani découvre les collèges. «*Mon appareillage théorique et didactique avait subi la même révolution qu'un char d'assaut russe transformé en foodtruck après la chute du Mur*», écrit-il, sans être pour autant en train de dévaluer la tâche qui se présente. Il s'agit d'un poste réparti sur deux établissements d'Eure-et-Loir, à Dreux et à Anet. Comme il lui manque le permis de conduire qui lui permettrait d'utiliser la voiture qu'il n'a pas, rejoindre les deux endroits où il a été nommé est compliqué. Des collègues secourables – bêtise et inélégance n'ont pas droit de cité dans cette histoire, pas plus que la fatigue ou le découragement – un usage efficace de l'autostop également, pallie l'absence de transports en commun.

Photocopieuse. L'auteur habitant à Paris, les journées de cours commencent avec le premier métro. Les travailleurs de l'aube comme lui, et les exclus qui restent à quai, peuple de la nuit, sont évoqués dans *Penultimi, les Pénultièmes*, un recueil bilingue (1) publié en 2019. «*Sur le chemin de la maison j'ai croisé deux pénultièmes. Il y en avait une qui dormait dans la soute, tandis que l'autre scrutait la mer d'asphalte*

«Car chacun de nous sait très bien que si l'un de vous l'a catalogué comme antipathique, il est fort probable que l'année à venir ne sera pas une promenade de santé.»

comme un naufragé fouille l'étendue d'eau du regard dans l'attente d'éventuels secours.» Dans *Par-delà la forêt*, pas le temps de rêver, il faut ruser avec le début et la fin de la sonnerie, parier que la photocopieuse va marcher si on s'en sert au dernier moment. Et, plutôt que s'attarder à contempler ses contemporains, il convient d'abord de maîtriser sa classe, cette forêt de jeunes adolescents.

Forlani a recours à un interlocuteur qu'il tutoie : «*Tu sais que je ne te juge pas, et pourtant je sais que tu me juges. Beaucoup de choses ont changé depuis le temps où j'avais ton âge.*» Naguère, l'élève craignait de se faire mal voir. Aujourd'hui c'est le contraire. «*Car chacun de nous sait très bien que si l'un de vous l'a catalogué comme antipathique, il est fort probable que l'année à venir ne sera pas une promenade de santé, et cela, indépendamment de la matière enseignée.*» Autre terrain miné : les parents. «*Du jour au lendemain, les parents d'élèves se sont transformés en ennemis du corps enseignant.*» Un chapitre attristé est consacré à la tendance à «*l'inquisition*».

Acronymes irrésistibles. *Par-delà la forêt*, qui tient son titre des trois mille hectares de bois qui séparent les deux collèges, est sous-titré «*Mon éducation nationale*». Il peut arriver à Francesco Forlani de philosopher à partir des arbres, mais il ne généralise jamais. A Dreux, il enseigne dans un REP* (Réseau d'éducation prioritaire, les acronymes sont irrésistibles pour le poète), et à Anet dans un collège normal, où les élèves sont majoritairement blancs. Sans se faire d'illusion sur sa mission, il préfère, c'est évident, la mixité du premier.

Un atelier pâte à pizza, un marathon de lecture du *Petit Prince* dans toutes les langues enseignées dans l'établissement, l'étude comparée de «*ta gucule*» et «*vaffanculo*» en passant par «*mal di gola*», mal à la gorge, qui permet à chacun d'envoyer son voisin se faire foutre en se touchant simplement le cou ou en toussant : le professeur d'italien est apprécié. Il a obtenu de l'Inspection le droit de faire cours en chapeau. Il porte un costume clair et une cravate rouge. Il a 50 ans quand le plus vieux des enseignants en a 30. Il se présente volontiers comme un «*communiste dandy*». Dans la «*police familiale*» que représente la vie scolaire, il est «*l'oncle fantasque venu d'un pays exotique*», explique le collègue d'histoire. ◀

(1) *Penultimi*, traduit de l'italien par Christian Abol. Miraggi Edizioni, 122 pp., 13 €.